

line Barnett au lieutenant Hobson,—c'était le 15 novembre, pendant une reconnaissance qui avait été poussée jusqu'au sud de l'île;—la température s'abaisse d'une manière sensible, et ces espaces liquides ne tarderont pas à se prendre.

—Je le crois comme vous, madame, répondit Jasper Hobson, mais, malheureusement, la manière dont la congélation se fait est peu favorable à nos projets. Les glaçons sont de petite dimension, leurs bords forment autant de bourrelets qui hérissent toute la surface, et sur cet icefield raboteux, nos traîneaux, s'ils peuvent glisser, ne glisseront qu'avec la plus extrême difficulté.

—Mais, reprit la voyageuse, si je ne me trompe, il ne faudrait que quelques jours ou même que quelques heures d'une neige épaisse pour niveler toute cette surface !

—Sans doute, madame, répondit le lieutenant, mais si la neige tombe, c'est que la température aura remonté, et si elle remonte, le champ de glace se disloquera encore. C'est là un dilemme dont les deux conséquences sont contre nous !

—Voyons, monsieur Jasper, dit Mrs. Paulina Barnett, il faut avouer que ce serait singulièrement jouer de malheur, si nous subissions, dans l'endroit où nous sommes, en plein océan polaire, un hiver tempéré au lieu d'un hiver arctique.

—Cela s'est vu, madame, cela s'est vu. Je vous rappellerai, d'ailleurs, combien la saison froide que nous avons passée sur le continent américain a été rude. Or, on l'a souvent observé, il est rare que deux hivers, identiques en rigueur et en durée, succèdent l'un à l'autre, et les baleiniers des mers boréales le savent bien. Certainement, madame, ce serait jouer de malheur ! Un hiver froid, quand nous nous serions si bien contentés d'un hiver modéré, et un hiver modéré quand il nous faudrait un hiver froid ! Il faut avouer que nous n'avons pas été heureux jusqu'ici ! Et quand je songe que c'est une distance de six cents milles qu'il faudra franchir avec des femmes, un enfant !...”

(a continuer)